qui s'étendait entre les décors de l'époque taifa/almoravide et ceux de l'Alhambra de Grenade.

Les derniers ouvrages parus (en 1996) de cette importante collection sont un effort de réflexion sur la place de l'architecture d'al-Andalus dans l'évolution « patrimoniale » de la région andalouse actuelle, du point de vue d'une vision d'architecte peut-être plus que d'archéologue ou d'historien (*Arquitectura en al-Andalus. Documentos para el siglo XXI*, coordonné par A. Jiménez Martín), et un premier inventaire des sites fortifiés d'époque musulmane de la province de Grenade (A. Malpica Cuello, *Poblamiento y castillos en Granada*). Il convient d'indiquer par ailleurs que la fondation publie également une série d'ouvrages de format plus petit, parmi lesquels on peut distinguer un ouvrage sur la céramique verte et brune, dite « califale », trouvée sur le site de Madīnat al-Zahrā' (Carlos Cano Piedra, *La cerámica verde y manganeso de Madînat al-Zahrā'*, 1995) et, sous le titre *El aqua que no duerme*, un recueil de trois articles sur l'archéologie hydraulique publiés sous la direction de Miquel Barceló (voir le compte rendu de Th. Glick dans la revue *Archéologie islamique* 6, 1996, p. 200-201).

On trouvera dans la même revue (p. 193-196) le compte rendu d'ensemble que j'ai rédigé à la fois sur certains volumes de la même série du « Legado andalusí » et sur une importante publication parallèle, le catalogue d'une exposition qui a eu lieu aussi en 1995, à Grenade, à l'initiative de la *Junta de Andalucía : Arte islámico en Granada. Propuesta para un Museo de la Alhambra*, coordonné par J. Bermúdez López. Du point de vue de la publication récente d'objets d'artisanat et d'art susceptibles d'illustrer l'éclat de la civilisation d'al-Andalus, cet ouvrage vient s'ajouter au beau livre dirigé par J. D. Dodds et publié en 1992 sous le titre *Al-Andalus. The Art of Islamic Spain* [3]. À titre d'information, je signalerai aussi au passage deux ouvrages abondamment illustrés sur le même sujet : Vivian B. Mann, Thomas Glick, Jerrilynn D. Dodds, *Convivencia: Jews, Muslims and Christians in Medieval Spain*, George Braziller et The Jewish Museum, New York, 1992, et *Teresa Pérez Higuera, objetos e imágenes de al-Andalus*, Barcelone, Lunwerg ed. 1994, etc.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon 2)

Doris BEHRENS-ABOUSEIF, *Mamluk & Post-Mamluk Metal Lamps*. Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1995 (Supplément aux Annales islamologiques, cahier n° 15). In-4°, I + 111 p., 67 pl. dans le texte.

Pour déterminer la nature de cet ouvrage, on peut reprendre la phrase introduisant les « Acknowledgements » de l'auteur : « This small study, ... should only be regarded as the first step in research on metal lamps... » Hélas, l'auteur ne définit pas les limites de ce « premier pas » comme il ne se situe pas par rapport aux travaux précédents (peu nombreux). En revanche,

3. Cf. *Bulletin critique* n° 11, 1994, p. 207-209.

BCAI 14 (1998) D. Behrens-Abouseif: Mamluk and Post-Mamluk Metal Lamps, recensé par L. Kalus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'objet de la publication est bien précisé dans l'introduction : il s'agit d'ustensiles en métal destinés à l'éclairage, suspendus, fabriqués en Égypte et en Syrie à l'époque mamelouke et ottomane.

L'essentiel du matériel étudié se trouve au musée d'Art islamique du Caire, dont la collection est de loin la plus importante au monde, ce qui ne surprend guère. Cet ensemble a déjà été étudié par Gaston Wiet dans son catalogue d'objets en cuivre publié en 1932 (et réédité en 1984) mais la collection s'est beaucoup enrichie depuis. La curiosité de l'auteur de la publication récensée ne s'arrête pas au Caire, car Mme Behrens-Abouseif inclut dans son ouvrage également des objets provenant d'autres collections dans le monde. Néanmoins, il ne s'agit nullement d'un catalogue : certains objets sont présentés en détail alors que d'autres ne sont que mentionnés, sans qu'on nous explique clairement quels étaient les critères de ce choix.

L'introduction (p. 3-9) commence par un court passage soulignant l'importance de la lumière dans les mosquées, voire pendant des fêtes religieuses ou autres, surtout en Égypte. Les différents moyens d'éclairage sont énumérés. Par la suite, l'auteur y présente la typologie des lampes en métal contenues dans son ouvrage, elles sont toutes de type « polycandelon », c'est-à-dire destinées à porter plusieurs récipients (en verre) contenant l'huile. Cette introduction donne un bon aperçu général sur l'utilisation des lampes ainsi que sur leur décor abordé du point de vue technique comme sur le plan des motifs le constituant. Quant à la technique utilisée, c'est l'ajourage qui était de loin le plus important, pour des raisons fonctionnelles évidentes : il faut laisser la lumière se répandre.

Le corps du livre tient compte surtout des types de lampes. I. Tannūr : type monumental de « polycandelon » en bronze, fabriqué, semble-t-il, jusqu'à la fin de la période mamelouke. On en trouve des variantes également ailleurs dans le monde musulman, surtout au Maghreb. II. Lampes en forme de vase : ce type remonte au VIIe ou VIIIe siècle de notre ère et son utilisation dépasse les frontières égyptiennes. III. « Polycandelons » avec un abat-jour sphérique (*thurayyā*) : connu, sous une forme simplifiée, déjà à l'époque romaine, on le trouve partout dans le monde musulman, alors que le type sphérique voit ses origines au début du XIVe siècle et se poursuit jusqu'à la période ottomane tardive. IV. Lampes pyramidales : les origines de ce type ne sont pas bien claires mais il semble qu'elles remonteraient au XIVe siècle.

Le chapitre suivant, V. Lampes post-mameloukes, tient compte de l'évolution à l'époque ottomane et post-ottomane. Il s'agit ici plutôt d'une énumération d'objets recensés, énumération qui mériterait d'être développée.

Le dernier chapitre, intitulé VI. Stylistic evolution, est plutôt une conclusion qui résume l'apparition de différents types à l'époque mamelouke. On y insiste également sur la place de ces objets dans l'art mamelouk et dans l'art islamique en général.

Les différentes parties du livre sont très inégales. Alors que certains objets sont décrits en détail, d'autres le sont moins ou ne sont que mentionnés. Nous sommes en présence d'un essai dont la place dans la collection « Supplément aux Annales islamologiques, Cahier » est tout à fait justifiée. En revanche, le caractère de la publication ne justifie nullement l'absence d'une bibliographie. Les planches sont nombreuses (67) mais leur qualité est moyenne. Le texte des inscriptions, quand il est fourni, n'est présenté qu'en translittération, ce qui est plutôt

BCAI 14 (1998) D. Behrens-Abouseif: Mamluk and Post-Mamluk Metal Lamps, recensé par L. Kalus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

décevant dans une publication de l'IFAO, l'Institut étant connu depuis longtemps par l'excellente qualité de sa typographie arabe.

Il ne reste qu'à espérer que ce « first step » servira de base à un corpus, mais le chemin à parcourir reste long. Nous savons que de nombreux obstacles, surtout d'ordre pratique, ne facilitent pas la tâche du chercheur qui s'est donné pour ambition un travail d'une telle envergure. C'est la raison pour laquelle l'édition de cet ouvrage était une bonne initiative car il s'avérera d'une utilité certaine, en attendant un « next step ».

Ludvik KALUS
(Université Paris 4)

Ernst J. GRUBE, *Cobalt and Lustre, The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art*, vol. IX. Oxford University Press, 1994. 348 pages.

De même que les précédents ouvrages consacrés aux œuvres d'art musulman de la prestigieuse collection de N. D. Khalili, d'emblée ce livre s'impose par le luxe de sa matière, format monumental, splendeur des photographies, grande qualité du papier et savante mise en page de l'iconographie et des textes. Le titre lui-même, composé des termes désignant les deux matériaux les plus précieux de la céramique islamique, le cobalt et le lustre, résonne comme une invitation à une sensuelle contemplation des objets. Cependant, loin de s'en tenir à cette mise en valeur visuelle optimale, l'ouvrage propose une étude approfondie de ces objets. Celle-ci concerne uniquement la vaisselle et le mobilier, la céramique pariétale étant réservée à un autre volume.

Les œuvres sont classées selon leur technique de fabrication et leur appartenance dynastique ou ethnique, formant au total huit chapitres. Ceux-ci se composent d'une ample présentation historique rédigée par E. J. Grube, suivie presque systématiquement d'une étude plus spécifique et d'un tableau typologique réalisés par d'autres auteurs, le tout soutenu par la reproduction des objets observés. Chaque photographie s'accompagne d'une fiche signalétique comportant une minutieuse description, un commentaire historique détaillé et une bibliographie.

En toute logique chronologique, le premier chapitre traite de la production des débuts de l'art de la céramique islamique, sous les Omeyyades et les Abbassides. E. J. Grube expose les problèmes de datation et d'identification soulevés par ces produits, surtout ceux de la période omeyyade qui présentent d'étroites similitudes tant techniques qu'esthétiques avec les céramiques préislamiques. Souvent, seule une inscription arabe fait la différence, mais, récemment, l'exploitation plus fine des fouilles archéologiques aide, dans certains cas, à résoudre ces problèmes. Puis, à l'est du califat abbasside, dans le cadre stimulant des importations chinoises, on assiste à une révolution technologique avec l'invention de la technique du lustre ou des reflets métalliques, du décor peint au cobalt et des glaçures opaques. Ces apports, qui confèrent à la

BCAI 14 (1998) D. Behrens-Abouseif: Mamluk and Post-Mamluk Metal Lamps, recensé par L. Kalus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net